

## Lettre à Valery Larbaud 28-08-1935

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph, Lettre à Valery Larbaud 28-08-1935, 28-08-1935

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2531>

Copier

### Description & analyse

Contributeur(s) Céline Brugeron

Auteur(s) de la transcription

*Propriété intellectuelle et matérielle :*

Famille Rabearivelo

*Dépôt physique des originaux :*

Institut français, 14 avenue de l'Indépendance, Antananarivo Madagascar

*Demande de communication :* [brakotomanga@gmail.com](mailto:brakotomanga@gmail.com)

### Informations générales

Langue Français

Collation 2 (f.)

### Informations éditoriales

Destinataire Valery Larbaud

Lieu de destination Tananarive

# Présentation

Date [28-08-1935](#)

Genre Correspondance

Mentions légales

*Propriété intellectuelle et matérielle :*

Famille Rabearivelo

*Dépôt physique des originaux :*

Institut français, 14 avenue de l'Indépendance, Antananarivo Madagascar

*Demande de communication :* [brakotomanga@gmail.com](mailto:brakotomanga@gmail.com)

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Nombre de pages 2 (f.)

Notice créée par [Claire Riffard](#) Notice créée le 18/09/2017 Dernière modification le 16/09/2025

---

R<sup>2</sup>

39, rue de l'Amiral - Pierre  
Tananarive  
Madagascar  
le 28 août 1938



Bien cher Monsieur et Ami,

A l'heure que, pour la deuxième fois, je vous écris, je pense qu'il y a environ un mois que vous êtes rentré en France. C'est que je viens de relire votre belle lettre écrite de Tirana, et que je m'en éfère pour savoir où vous êtes... afin, d'abord, de vous remercier de l'amitié qu'il vous a bien plu d'enclore dans votre billet balinaise.

Et puis pour ne point... couper le fil si bellement noué sous le signe de la Poésie et, devrait-on ajouter? de l'Esprit.

C'est que je vis si loin de la Métropole — et seul encore! Tous mes amis que je capte en réponse à ceux que j'envoie de temps en temps aux amis du Continent me remplissent d'un ravissement inimaginable. U me semble alors que, que, et que... Mais ce que je sens a quelque chose de si physique, que je me refuse à l'analyser.

Et, d'ailleurs, à quoi bon?

Vous plairait-il, maintenant, d'avoir quelques renseignements sur mon genre de vie spirituelle en cette île lointaine où je m'a vu naître? (Vous ne me le demandez, certes, pas; mais je prends plaisir à m'abandonner) — Et de vie spirituelle, et non matérielle (utte dernière étant, en somme, négligeable — peut-être parce que quotidienne, obscure, quotidienne — et, peut-être, tout le monde vit, à mon sens, de la même façon: l'apparence — ou les apparences — en moins).

Eh bien! je relis les poètes du Grand-Siècle et ceux du XIX<sup>e</sup> — partant de Baudelaire. Je relis aussi les Symbolistes et ceux qui les continuent dignement.

Et

Et

il fait un temps ideal - 7 heures sur 12 - maintenant, chez nous.

Le matin, quand, généralement, il fait froid depuis quelques semaines, je me demande pourquoi je rouvre insensiblement Bongora (qui, d'ailleurs, je m'amuse à mettre les Soleades en vers français - mais finirai-je ? et quand?). Ou bien, je me sustente de ses disciples contemporains : Salinas ou Guillén.

Et chaque soir, avant de travailler pour moi, je me nourris de tel Salmo de Unamuno - dont, cependant, je ne partage guère les convictions chrétiennes.

Votre per se ? me demandez-vous. Voici : j'ai plusieurs choses sur le chantier - mais je travaille surtout, par petites journées, à deux petites suites que je pensais pouvoir terminer à la fin de l'année en cours : la première, une sorte d'Art poétique (mais qui n'a rien de didactique, et qui est plutôt une profession de foi - fort discrète, d'ailleurs, et décrivant tout au plus ma position) ; l'autre un léger polyptyque où, éternel convalescent et travailleur "asymétrique", je chante la vie retrouvée - Et cette dernière suite, placée sous le signe de Rilke et de Bongora.

Mais tout cela, vous voyez, est insipide - puisque uniquement personnel (mais de cette personnalité laissable puissante intéressée, pourrais-on dire !) Si je vous parlais donc maintenant d'un mien ami avec qui, d'ailleurs, j'ai souvent parlé de vous ...

Voici : le plus puissant aquafortiste qui vive à Madagascar, André LIOTARD, projette de publier un album de grand luxe sur Tananarive (pour commencer - il y aura des suites plus tard), et le tout s'appellera globalement les TROPÉQUES). Ce que j'en ai vu <sup>est</sup> si beau que, me demandant à qui il s'adresserait bien pour présenter son œuvre <sup>au</sup> à son public, je n'ai pas hésité à lui ~~des~~ <sup>mon</sup> donner, d'enthousiasme, votre nom.

Ai-je bien ou mal fait ? - Mais aussi bien faudrait-il, d'ailleurs, que vous en fassiez d'abord connaissance. Ce serait, comme on dit, la moindre des choses ! - Des réceptions et un mot de vous à ce sujet <sup>(à mon adresse)</sup> Liotard nous fera donc l'avoir <sup>à</sup> échantillon de son album en préparation ... On verra alors, par exemple, que Aldous Huxley s'est fort abusé en avarrant que nul artiste pictural n'a su traduire (ou rendre) l'expression

Mais j'ai aussi assez bavardé - et puis me voici au bout de mon papier ! Que vivement je fine : après vous avoir présenté et mes vives remerciances, et mes humbles amitiés. J.-J. Rabearivelo

J.-J. RABEARIVELO